

Liberté, maternité, clandestinité

DOUBLES VIES · Une œuvre éclatée où quatre destins de femme sont soudés par la fuite, la traque, la trahison et la parole empêchée.

L'AGENT DE LIAISON,
d'Hélène Frappat,
Éditions Allia. 140 pages,
9 euros.

Récits parallèles, récits enchaînés les uns dans les autres, les manières de composer une fiction qui ne se réduit pas à un seul fil sont légion. Hélène Frappat confié à son lecteur qu'elle avait souhaité raconter les aventures dont aurait été l'objet, ou le prétexte, une bague, jetée sur un trottoir et passant de main en main comme le témoin d'un relais. Ce n'est pas vraiment ainsi que fonctionne le roman qu'elle nous livre. Il se concentre très vite sur le personnage de Sylvette V. Issue d'une famille de cafetiers aveyronnais de la région parisienne, elle décide un jour de rompre avec ce monde. L'histoire ne dit pas pourquoi. Bien plus tard, elle nous mettra sur une piste plausible, celle de l'ennui dévorant qui ronge Sylvette et ses sœurs dans l'arrière-salle du Buron, à « Arcueilcachan », comme elles disent.

Ce qui importe, c'est sa décision, ses dix-huit ans à peine sonnés, de passer la porte d'Orléans, de s'embaucher, suprême trahison, dans une crêperie bretonne. Mais le réseau des Aveyronnais de Paris, mobilisé par ses parents, la recherche. Elle n'a pourtant rien fait d'autre que d'étréner un peu vite la toute nouvelle loi giscardienne sur l'abaissement de l'âge de la majorité à dix-huit ans. Et elle met en échec toutes les tentatives de la faire rentrer au bercail, allant jusqu'à « retourner » le détective privé chargé de la retrouver. D'hôtel en hôtel, de chambre de bonne en chambre de bonne, de nom en nom, elle effacera toutes les traces, abandonnant l'homme qu'elle aime, mettant au monde seule



Pari ambitieux réussi pour Hélène Frappat: refuser la naïveté sans s'enfermer dans la sécheresse.

leur enfant, jusqu'à la fin de cette fugue au long cours, tout aussi énigmatique que son point de départ. Matrice de tous les récits du livre ou condensation de thèmes évoqués dans les autres fragments, le « roman de Sylvette » joue un rôle de pivot dans un ouvrage où les narrations empruntent des chemins parallèles et semblent se contâminer au fur et à mesure qu'avancent les destinées des personnages. Connectés par des motifs qu'ils semblent s'emprunter et se restituer après transformations, les récits proposés par Hélène Frappat finissent par s'allier comme des fers longtemps forgés se fondent en une lame unique. Aux côtés de Sylvette se tiennent une narratrice qui semble incarner le maître de la fiction et des personnages dont les liens avec le récit gagnent peu à peu en consistance. Une enfant seule avec sa mère, aristocrate polonaise en exil à Rome, et qui, nuit après nuit, pleure sans consolation. Une femme sarde, mère sans mari, qui fuit à Civitta Vecchia avec

sa fille. Une mère corse, qui ne fuit pas vraiment, mais se fait porteuse de valises pour le FLN en 1961. Et des traîtres, des espions, des agents, doubles ou triples.

Dans cet univers de fuite et de traque, les agents secrets qui ont réussi à s'oublier eux-mêmes au point de disparaître dans leur « couverture » sont les personnages clés, assurément mieux encore que les bijoux, camées ou chevalières, la cohésion de ce monde. Personnages à double vie, ils connaissent seuls les deux faces de la vérité. Seule la trahison restitue un discours vrai, au point que si la narratrice, dans son séjour romain, veut connaître le mot de la fin des pleurs d'enfant qui chassent son sommeil, elle devra se comporter en maître espion. Là encore une bague sera l'élément de révélation, remplissant une fonction dont les mots sont, semble-t-il, exclus. Cette incapacité à parler, exposée dès le début du récit par une séance d'hypnose, parcourt tout le livre comme un furet qu'on se re-

passse. Du bégaiement à l'aphasie, elle peut aussi prendre les formes d'un discours auquel manque le début, comme celui de la mère de la narratrice, dont les phrases commencent toujours par le milieu, sans sujet. Difficultés qui disparaissent dès qu'elle retrouve sa langue maternelle corse où elle est aussi à l'aise que les chanteurs de comédie musicale passant de la gaucherie du parlé à la fluidité du chant.

Actes et objets font donc concurrence à la parole pour la construction de cet univers où, finalement, trois ou quatre récits se contaminent au point de n'en faire qu'un, au fur et à mesure que la toile se tisse et que le sens se révèle, que le chant s'élève dans un final au soleil couchant. Pour son deuxième roman, Hélène Frappat réussit un pari ambitieux, celui de refuser la naïveté sans s'enfermer dans la sécheresse. Le don de faire du lecteur son complice, dont elle avait fait preuve dans *Sous réserves* se manifeste une fois de plus.

Alain Nicolas